

# 10 – 5 – 13 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

## Tome 13

1839 – 505 pages

*Le COSSYPHE BODIAN.*  
(*Cossyphus Bodianus*, nob.)

p 103

Le Vélin d'Aubriet a été aussi copié et assez bien rendu dans le Recueil de physique de Dagoty.

Mais Commerson avait trouvé notre poisson sur le marché de Rio-Janeiro, au mois de Juin 1767, et il en avait fait une description remarquable par son exactitude et d'après le plan que cet habile observateur s'était fait pendant son voyage.

M. de Lacépède, ayant lu cette description dans les manuscrits de notre célèbre voyageur, n'a pas manqué de s'en servir en établissant, d'après ce document, une nouvelle espèce nominale de labre. Son *labrus semiruber* n'est encore qu'une sixième manière de reproduire notre cossyphe.

p 112

rique. Lacépède avait cependant copié fidèlement Commerson.

p 113

*Le COSSYPHE MALDAQUE.*  
(*Cossyphus maldat*, nob.)

p 114

Les espèces suivantes dont nous allons donner la description et l'historique, sont toutes originaires des mers de l'Inde. Commerson en avait observé à l'Isle-de-France, et en avait rapporté des descriptions et des figures, qui ont été employées par M. de Lacépède, mais qui lui ont servi à faire plusieurs doubles emplois. Nous

p 114

Commerson a donné une teinte rouge plus décidée au dos et au sommet de la tête; toute la partie épineuse de la dorsale est aussi foncée que la portion molle et que le tronçon de la queue. Les ventrales sont de couleur brune ou marron.

Cependant le dessin, à la mine de plomb, représente une variété de cette espèce; car la dorsale n'a de taches que sur les trois premiers rayons épineux, et l'anale a une bordure brune. C'est la variété de MM. Lesson et Garnot, et il paraît que c'est la plus ordinaire;

p 118

Nous nous sommes déterminés à conserver à l'espèce cette dénomination vulgaire; car ce poisson a déjà paru sous trois noms dans le genre des *labres* de M. de Lacépède, et M. Lesson est venu lui en donner un quatrième.

En effet, M. de Lacépède a fait de la figure coloriée de Commerson son *labre hérissé*. Une petite copie, assez mauvaise, est gravée t. III, pl. 20, fig. 1. Les arbuscules de la ligne latérale avaient été repoussés au pinceau et gouachés; l'épaisseur du blanc a fait prendre, sans aucun doute, ces traits pour des épines ou des villosités dures et relevées sur le corps du poisson: et c'est de là que M. de Lacépède a tiré son nom spécifique.

Le dessin au crayon a été également copié et gravé dans le même volume, pl. 9, fig. 3. La queue du poisson ayant été bien étalée par le dessinateur de Commerson, l'espèce établie d'après ce document a reçu le nom de *labre large queue*.

Enfin, M. de Lacépède, prenant la description de Commerson, en fait une troisième espèce, sous le nom de *labre à rouges raies*.

Il ne nous a pas été difficile, avec les précieux originaux de ces travaux, de reconnaître ces doubles ou même triples emplois; et nous les avons déjà signalés en inscrivant ces syno-

p 119

L'individu rapporté de l'Isle-de-France par MM. Quoy et Gaimard est long de dix pouces. Celui que nous avons retrouvé parmi les poissons de Commerson est plus grand; il a près de quatorze pouces, et nous venons d'en re-

p 122

*Le COSSYPHE DEUX CROISSANS.*

(*Cossyphus bilunulatus*, nob.; *Labre deux croissans*, Lacép.)

p 121

M. de Lacépède a connu cette espèce par le beau dessin au crayon rouge et à la pierre noire, qu'il avait trouvé dans les papiers de Commerson. Nous n'avons pas de description relative à ce poisson dans les manuscrits de ce voyageur. M. de Lacépède lui a donné le nom de *labre deux-croissans* (*labrus bilunulatus*), dont nous avons conservé l'épithète spécifique.

p 123

*Le COSSYPHE AUX REINS NOIRS.*

(*Cossyphus atrolumbus*, nob.)

p 123

Nous avons trouvé parmi les poissons de Commerson une espèce voisine des deux précédentes, et qui tient de l'une et de l'autre.

p 123

L'individu sec n'a que huit pouces de longueur. Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur cette espèce dans les manuscrits de Commerson, ni dans les auteurs qui ont fait mention des poissons des mers de l'Inde.

p 124

*Le COSSYPHE DIANE.*

(*Cossyphus diana*, nob.; *Labre diane*, Lacép.)

p 127

M. de Lacépède a trouvé dans les dessins de Commerson la figure d'un poisson que nous plaçons à côté des espèces précédentes.

p 127

Le dessin de Commerson a été fait au crayon rouge, et représente le poisson de cette teinte générale, avec une tache rouge plus foncée, en croissant, sur chaque écaille; de nombreuses taches noires éparses entre la ligne latérale et la portion molle de la dorsale et sur les côtés de la queue. On voit sur le dos, au-dessus de la ligne latérale, trois taches blanches; toutes les nageoires sont rouges et sans taches.

p 128

M. de Lacépède a fait graver une copie très-exacte du dessin de Commerson (t. III, pl. 32, fig. 1). Les manuscrits de ce voyageur ne font pas mention de cette espèce.

p 128

*Le COSSYPHE PARTAGÉ.*

(*Cossyphus dimidiatus*, nob.; *Labrus latovittatus*, Ruppel.)

p 136

France. M. Cuvier a parfaitement déterminé et le genre et l'espèce de ce poisson curieux, fort beau, qui atteint à peu près dix-huit pouces, et que Commerson a si bien fait connaître par le dessin qui a servi à M. de Lacépède pour établir son labre large raie. Outre la différence générique, si bien exprimée dans la gravure de Lacépède, de n'avoir que deux rayons grêles et simples, et non pas neuf

p 138

*Le TAUTOGUE A BANDES.*

(*Tautoga fasciata*, nob.; *Labrus fasciatus*, Bl., 290; *Labrus fuliginosus*, Lacép.)

p 303

Les mers de l'Inde ont aussi leurs tautogues. En voici un de l'Isle-de-France, figuré par Bloch, observé auparavant par Commerson, et qui, malgré ses couleurs tranchées, par lesquelles on pouvait si facilement le caractériser, a reçu plusieurs noms, et a été méconnu des naturalistes.

p 303

Tel est le poisson que Commerson avait vu à l'Isle-de-France, au mois de Décembre 1769, et dont il a laissé dans les manuscrits deux descriptions et un dessin. L'une d'elles, faite avec grand soin, a été employée par M. de Lacépède, et est devenue son *labrus fuliginosus*, sans rien changer à la diagnose du compagnon de Bougainville. L'autre est moins complète; Commerson renvoie à son dessin fait au crayon noir et rouge, et dont il avait sans doute reconnu le peu d'exactitude, quant aux couleurs, attendu que la description et le dessin avaient été pris sur un individu peu frais, et dont les cou-

p 306

sur un individu peu frais, et dont les couleurs étaient déjà altérées; car dans cette description il a soin de mettre en note: *vide infra ad labrum fuliginosum, capite ex viridi, etc., in recentiore specimine descriptum.* Lacépède a fait graver ce dessin en le réduisant et en le donnant, comme une espèce distincte, sous le nom de *labre malaptéronote*; mais il a reproduit encore une troisième fois cette même espèce dans un autre genre: car il n'est pas possible de douter que le *labrus fasciatus* de Bloch (pl. 290), qui est devenu le *spara zonéphore* dans Lacépède, ne soit de la même espèce. Bloch a toutefois représenté trop d'é-

p 306

Commerson et M. Dussumier s'accordent à regarder notre tautogue comme un poisson rare des rivages rocheux de l'Isle-de-France; ce dernier et M.W. Bennett le donnent comme un bon poisson pour la table.

Les individus de Commerson et de M. Dussumier ont un pied de long. M. Julien Desjardins nous en a aussi envoyé de plus petits: ils n'offrent aucunes différences dans les couleurs. Un individu de cette espèce faisait aussi partie des collections faites à l'Isle-de-France par les compagnons de M. le capitaine Duperrey.

p 308

### *Des Malacanthès et des Malaptères.*

p 316

*sparus oblongus.* Enfin, une espèce du même genre, dessinée dans la mer des Indes par Commerson, et associée par lui à ses cheilions, en formait deux dans M. de Lacépède: l'une, d'après la figure (t. III, p. 527, et pl. 28, fig. 2) sous le nom de *labre large raie*, et l'autre, d'après la description (t. IV, p. 304), sous celui de *tænianote large raie*.

p 317

### Le MALACANTHE A LARGE RAIE, OU TUBLEU DE L'ISLE-DE-FRANCE.

(*Malacanthus tæniatus*, nob.; *Labre large raie*, et *Tænianote large raie*, Lacép.)

p 327

Cette espèce a été décrite et représentée à l'Isle-de-France par Commerson, en Octobre 1769. Elle est rare dans cette mer, et je ne sais si le nom de *tubleu*, que Commerson lui

p 327

donne, est un nom vulgaire, ou s'il a été imaginé par le voyageur. M. de Lacépède, suivant son usage, a tiré deux espèces des documens laissés par Commerson : la figure lui a fourni son *labre large raie* (t. III, p. 527, et pl. 28, fig. 2), et la description, son *tænianote large raie* (t. IV, p. 304); tandis que par une erreur contraire il a rapporté à ce tænianote (t. IV, pl. III, fig. 2) la figure d'un poisson tout différent, même par le genre et par la famille; car c'est un de nos *apistes* (*ap. tænianotus*, nob.).

p 328

qu'en bien d'autres, parce que les dessins que Commerson a laissés de son *tubleu*, ne portent point de nom ni de renvoi à la description, et qu'une lecture assidue et répétée du manuscrit pouvait seule en faire reconnaître l'identité.

p 329

1. Commerson porte le nombre a six dans la description, d'ailleurs fort exacte, qui existe dans ses manuscrits. Il y a ici erreur, je les ai comptés avec soin des deux côtés de la membrane; le nombre est celui que je donne.

p 332

Mais Commerson, dont la description est si exacte, sauf la légère erreur qu'il a commise sur le nombre des rayons branchiostèges, nous donne la description suivante des couleurs, faite sur le poisson frais.

p 335

Notre individu est long de seize pouces; celui décrit par Commerson, et le seul qu'il ait vu, était long de quinze pouces et demi, et pesait dix-sept onces. On lui a dit que la chair de ce poisson était peu estimée. Son estomac contenait de très-petites coquilles et des fragmens de lithophytes.

p 336

### *Des Cheilions.*

p 338

Commerson, en observant avec tant de soins les poissons de l'Isle-de-France, y vit une ou deux espèces voisines l'une de l'autre, ayant beaucoup d'affinité avec les labres, mais s'en distinguant, suivant la méthode linnéenne, par l'absence de prolongemens cutanés auprès des rayons épineux de la dorsale. Ils offraient d'ailleurs un autre caractère dans la nature molle de tous ceux qui sont simples à la nageoire. Cet habile naturaliste consigna ces observations dans son journal, et donna provisoirement à ces poissons le nom générique de *cheilion*, le faisant dériver du grec *χεῖλος*, (lèvre), pour rappeler les affinités que ce genre, qu'il se proposait d'établir, avait avec les labres. Il donne d'ailleurs la description de deux espèces, l'une faite avec le plus grand détail, l'autre comparativement, et un peu plus courte. Ces matériaux ont paru pour la première fois dans le quatrième volume de l'Histoire des poissons de Lacépède, qui en a fait un extrait, et qui a publié ce genre en méconnaissant les rapports que leur avait si bien assignés Commer-

p 338

son : car il le place à côté des genres *harpé*, *pomatome* et *léiostome*, que nous avons démontré être des doubles emplois d'espèces bien connues, et classées dans des familles différentes les unes des autres; il le rapprochait du genre *pimeleptère*, qui est un squammi-penne et tout aussi éloigné des cheilions.

Lacépède d'ailleurs ne se doutait pas, en copiant Forskal, qu'il plaçait dans ses labres un poisson de ce genre des cheilions, et même tellement voisin de celui de l'Isle-de-France, que j'ai beaucoup hésité à l'en distinguer.

Le *labrus inermis* du naturaliste danois n'est en effet autre chose qu'un cheilion; toutefois nous devons observer que Commerson n'a pas présenté les vrais caractères du genre qu'il projetait, imbu qu'il était des caractères linnéens.

p 339

Je commencerai par décrire les espèces connues de Commerson, et je parlerai ensuite de celles qui ont été découvertes depuis.

p 341

*Le CHEILION DORÉ.*

(*Cheilio auratus*, Commerson, Lacép., t. IV, p. 433.)

p 341

Ce poisson, que nous venons de recevoir de l'Isle-de-France par M. Dussumier en très-bon état, est distinct de celui des Sandwich, rapporté par MM. Quoy et Gaimard. L'individu de ces voyageurs était le seul que nous ayons eu alors à notre disposition, et à l'aide duquel nous avons reconnu la description de Commerson. Nous le crûmes identique avec son poisson, et nous le déterminâmes ainsi dans la collection du Muséum. C'est là ce qui expli-

p 341

Commerson dit que la chair du poisson est d'un assez bon goût, mais qu'on ne le mange pas à l'Isle-de-France, à cause de son peu de fréquence sur le marché. *Sapore haud illaudabilis, sed infrequentia parùm usurpatus. Caro albissima.*

M. de Lacépède a traduit cette phrase tout différemment, en disant que ce poisson de bon goût n'est pas recherché à l'Isle-de-France, à cause de son abondance sur le marché de l'île.

p 346

Commerson l'appelle le *jaunet* de l'Isle-de-France, mais sans dire positivement s'il entend sous cette dénomination parler d'un nom vulgaire.

p 346

*Le CHEILION BRUN.*

(*Cheilio fuscus*, Comm., Lacép., t. IV, p. 433.)

p 349



La description du second cheilion de Commerson me paraît encore différer de ces deux espèces.

La forme du corps est tout-à-fait semblable à celle du cheilion doré.

D. 9/11; A. 3/11, etc.

Commerson dit que la couleur n'offre rien de remarquable; qu'elle est brune ou plombée, devenant plus pâle sur les côtés et blanchissant sous le ventre. La dorsale est ferrugineuse, variée de taches blanches et lenticulaires. Les taches de l'anale sont plus nombreuses et y deviennent confluentes. La caudale est d'un brun verdâtre, et les ventrales sont blanches: les pectorales ont une teinte brune très-claire.

Commerson a observé ce poisson dans les barques des pêcheurs de l'Isle-de-France, au mois d'Octobre 1769; il était long de dix pouces et demi.

p 349

## *Des Girelles.*

p 358

Règne animal, que le genre *hologymnose*, établi par Lacépède, doit rentrer dans celui dont nous nous occupons; car il n'est qu'un double emploi du labre cerclé, également décrit sur les dessins ou les manuscrits de Commerson, lequel poisson est une de nos girelles. Il faut aussi y réunir, comme l'a déjà fait M. Cuvier, le genre *coris* de Lacépède, fondé de même sur les matériaux de Commerson, quoique la crête élevée de ce poisson lui donne un aspect un peu différent des autres girelles, et qu'il semble nous conduire vers les xyrichthys.

p 360

### *La GIRELLE A JOUES RAYÉES.*

(*Julis genivittatus*, nob.)

p 416

Commerson, qui en a rapporté un très-grand nombre d'individus, en a laissé un dessin colorié; elle y est représentée

p 417

M. de Lacépède a fait graver le dessin de Commerson; mais il ne s'en est pas servi pour faire la description de l'espèce, qu'il avait jugée nouvelle, et il l'a donnée dans sa planche comme une variété du labre argenté. Nous

p 418

*La GIRELLE DE COMMERSON.*

(*Julis Commersoni*, nob.)

p 418

D'autres individus, observés parmi les collections de Commerson et de M. J. Desjardins, ne sont peut-être encore qu'une variété de l'espèce précédente. Les naturalistes qui peuvent observer ces poissons vivans, éclairciront ce point encore douteux.

p 418

est brunâtre; et quelques-uns des exemplaires desséchés, provenant des collections de Commerson, ont une teinte verdâtre pâle le long du ventre. La dorsale a une raie brune ou jaunâtre entre deux bords verts. L'anale n'a que deux raies, l'une brune,

p 419

*La GIRELLE HÉBRAÏQUE.*

(*Julis hebraicus*, nob.; *Labre hébraïque*, Lacép.)

p 423

Commerson avait laissé le dessin d'une espèce de girelle dont nous avons retrouvé

p 423

vons dans Bloch, sous le nom de *labrus bifasciatus* (pl. 283). Ces petites différences dans la distribution des couleurs, et la forme un peu plus allongée de la tête du poisson, nous laissent encore en doute, si nous devons considérer le poisson de Bloch comme de la même espèce que celui de Commerson.

p 426

*La GIRELLE CEINTURE.*

(*Julis cingulum*, nob.)

p 428

Une girelle de l'Isle-de-France, facile à reconnaître, est celle que Lacépède a publiée d'après les dessins de Commerson, sous le nom de *labre ceinture*.

p 428

Tel est le poisson que MM. Quoy et Gaimard ont pris à l'Isle-de-France, et que M. Lamarre-Piquot s'y est aussi procuré. Ils sont tout-à-fait semblables au dessin laissé par Commerson, sauf que la base des trois nageoires impaires y est représentée blanchâtre. M. de Lacépède l'a fait graver volume III, planche 28, figure 1.

C'est aussi à cette espèce qu'il faut rapporter le *Julis semipunctatus* de M. Ruppel, qui n'a pas osé prendre pour certaine la synonymie de Lacépède. Sa figure, coloriée d'après le vivant, représente la tête et le dos verdâtres ponctués, la partie postérieure du dos brune, avec deux grandes taches plus foncées. La base de la dorsale et de la caudale jaunâtre plus clair que le fond, ainsi que l'indique le dessin de Commerson. Cette partie est tachetée; une large ceinture brune borde la dorsale et l'anale, qui sont en dehors rayées de bleu et bordées de jaune verdâtre. La caudale est aussi

p 429

#### *La GIRELLE PARTERRE.*

(*Julis hortulanus*, nob.; *Labrus centiquadrus*, Comm.)

p 430

être cependant douteuse. En effet, Commerson avait depuis bien long-temps observé cette espèce, et en avait rapporté un dessin à la pierre noire, d'une bonne exactitude. M. de Lacépède, comme à son ordinaire, a fait graver le dessin sous le nom de *labre parterre* (*labrus hortulanus*<sup>2</sup>), en même temps que la description de Commerson, qui avait nommé l'espèce *labrus centiquadrus*<sup>3</sup>, lui fournissait cette seconde espèce nominale. Je ne crois

p 433

#### *La GIRELLE TRILOBÉE.*

(*Julis trilobatus*, nob.; *Labrus trilobatus*, Lacép.,  
'et *Labrus fuscus*, ejusd.)

p 437

Commerson a rapporté en grand nombre une girelle abondante à Bourbon et à Madagascar, et dont je puis donner une description exacte des couleurs, en la prenant d'un très-bon dessin que M. Th. Delisse nous a envoyé de l'Isle-de-France, où Commerson ne paraît pas avoir observé l'espèce.

p 437

*La GIRELLE SEMI-FASCIÉE.*

(*Julis semifasciatus*, nob.)

p 448

Commerson a rapporté de l'Isle-de-France une girelle qu'il n'a pas mentionnée dans ses manuscrits, et qui y a été retrouvée après lui par MM. Péron, Lamarre-Piquot et Dussumier.

p 448

*La GIRELLE CORIS.*

(*Julis coris*, nob.; *Coris aygula*, Lacép.)

p 491

Nous avons reçu en très-bon état la girelle que Commerson avait observée en 1769, et

p 491

Telle est la description de la girelle que Commerson avait vue à l'Isle-de-France, et dont il a laissé deux dessins, l'un qu'il dit très-bon, et qu'il a fait exécuter, parce que le premier ne l'avait pas satisfait. M. de Lacépède les a fait graver tous deux, l'un tome III, planche 4, figure 1.<sup>re</sup>, et l'autre, figure 2 de la même planche. Le dessin n.º 1 représente bien

p 497

le nommant du nom de *coris*, qu'il a ensuite attribué, par faute de mémoire, à Commerson; car je ne trouve pas ce nom dans son manuscrit.

p 498

*La GIRELLE ANNELÉE.*

(*Julis annulatus*, nob.)

p 501

Commerson avait observé cette espèce, qui paraît plus commune à l'Isle-de-France qu'aux Séchelles, et il en a laissé trois dessins, dont deux étaient coloriés, et qui tous trois ont été employés par M. de Lacépède, mais en les considérant comme autant d'espèces différentes. Deux de ces dessins, faits au crayon, n'ont pas d'écaillés; M. de Lacépède a considéré sur l'un des deux ce caractère comme suffisant pour en faire un genre distinct. C'est celui qui représente le plus fidèlement la distribution des couleurs. Il l'a fait graver sous

p 502

*La GIRELLE CERCLÉE.*

(*Julis doliatus*, nob.)

p 504

Mais Commerson avait aussi observé une autre espèce voisine de celle-ci, qui me paraît s'en distinguer

par des écaillés plus petites encore et des teintes moins variées. Le corps est très-allongé.

M. Dussumier dit le poisson rosé avec des bandes verticales rouge orangé. Le ventre et le dessous de la gorge blancs; les opercules dorés, avec une petite tache noire à l'extrémité. La dorsale et l'anale blanc rosé avec des lignes longitudinales orangées; la caudale jaune clair; les pectorales ont une teinte plus faible.

Selon M. Dussumier, ce poisson, rare à l'Isle-de-France, s'y nomme *colombine*. Il est très-bon. J'y rapporte le dessin colorié que Commerson a laissé dans ses manuscrits, et qui représente le corps rosé avec vingt-trois bandes verticales rouge plus foncé, et toutes les nageoires jaunes, sauf les ventrales. Ce dessin est devenu dans Lacépède le *labre cerclé*; il l'a fait graver t. III, pl. 6, fig. 3.

p 504